

Chapitre 2 — Le Capitaine

1 — Écoute ça, me disait mon père.

2 J'écoutais, sévère, il s'agissait d'un beau morceau de prose
3 oratoire, ou d'une ode, vers faciles, fastueux par le rythme, par
4 la rime, sonores comme un orage de montagne...

5 — Hein ? interrogeait mon père. Je crois que cette fois-ci !... Eh
6 bien, parle !

7 Je hochais ma tête et mes nattes blondes, mon front trop
8 grand pour être aimable et mon petit menton en bille, et je
9 laissais tomber mon blâme :

10 — Toujours trop d'adjectifs !

11 Alors mon père éclatait, écrasait d'invectives la poussière, la
12 vermine, le pou vaniteux que j'étais. Mais la vermine,
13 imperturbable, ajoutait :

14 — Je te l'avais déjà dit la semaine dernière, pour l'Ode à Paul
15 Bert. Trop d'adjectifs !

16 Il devait, derrière moi, rire, et peut-être s'enorgueillir... Mais
17 au premier moment nous nous toisions en égaux, et déjà
18 confraternels. C'est lui, à n'en pas douter, c'est lui qui me
19 domine quand la musique, un spectacle de danse — et non les
20 mots, jamais les mots ! — mouillent mes yeux. C'est lui qui se
21 voulait faire jour, et revivre quand je commençai,
22 obscurément, d'écrire, et qui me valut le plus acide éloge, — le
23 plus utile à coup sûr :

24 — Aurais-je épousé la dernière des lyriques ?

25 Lyrisme paternel, humour, spontanéité maternels, mêlés,
26 superposés, je suis assez sage à présent, assez fière pour les
27 départager en moi, tout heureuse d'un délitage où je n'ai à
28 rougir de personne ni de rien.